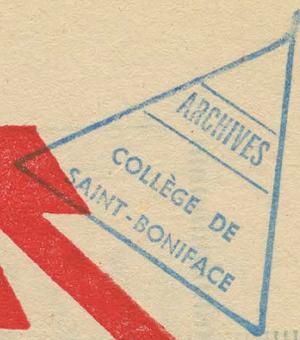


FRONTIÈRES



Vol. III, no. 2

Journal des étudiants du Collège de Saint-Boniface

Octobre 1962

REVEIL

Discours prononcé par Paul-Emile Leblanc devant la classe de Philosophie I, mercredi, le 10 octobre 1962.

On nous parle de la cause canadienne-française depuis très longtemps, tellement longtemps même que l'on écoute ses propagandistes avec un sourire aux lèvres et un air parfois moqueur.

Or, c'est un fait qu'il existe au Manitoba français une situation qui est loin d'être satisfaisante pour nous. Il est donc grand temps que nous en prenions clairement et nettement conscience.

D'abord, il serait peut-être bon de jeter un coup d'oeil sur ce regain d'énergie qui a marqué notre peuple, il y a une cinquantaine d'années.

En 1916, le Gouvernement du Manitoba, malgré les protestations énergiques des membres d'expression française de l'Assemblée législative, supprime les écoles bilingues.

Par la force des choses, un groupe de Canadiens-français se réunit dans ce Collège même et fonde l'Association d'Éducation.

Malgré les pressions politiques, les Prendergast, les Prud'homme, les Lacerte, les Bernier et les Marion ont mis sur pied une association qui s'avéra la raison première de notre survivance.

Ces gens avaient deux buts en tête: unir les Canadiens français et exercer sur le Gouvernement d'alors des pressions organisées.

Ils ont pris tous les moyens pour donner au groupe français des aspirations et des buts communs.

Ils n'ont pas ménagé leurs efforts et nous ont obtenu des avantages concrets dont nous jouissons encore aujourd'hui.

Ils ont sculpté dans le bloc de la race canadienne-française au Manitoba un peuple fier, conscient de ses droits et puissant.

Aujourd'hui, il me semble qu'à plusieurs points de vue, cette énergie et cette puissance d'action n'existent plus.

Pour le prouver, il suffit de regarder
Voir "REVEIL" page 5

ALLEGRO

LA NOUVELLE VAGUE

par Raymond Hébert

Toute personne qui s'intéresse le moins au cinéma, et qui y assiste assez régulièrement, peut constater qu'il semble s'effectuer actuellement, à travers le monde entier, un renouveau très marqué dans cet art. Cet art (et on a hésité si longtemps à le qualifier comme tel!) commence enfin à justifier les espoirs qu'on avait mis en lui. Le film n'est plus seulement un simple divertissement: il est un moyen par lequel des hommes communiquent aux autres hommes leurs sentiments les plus intimes, leur peine, leur joie, leur peur...

Or, en aucun pays au monde, cet enthousiasme cinématographique est-il reflété de façon plus évidente qu'en France. Là, en effet, des réalisateurs se sont réunis en une sorte de clique, de club assez ouvert, où s'entremêlent aspirants et "parvenus", très jeunes et plus vieux... Et ce sont eux qui réalisent la plupart des films que nous connaissons sous l'étiquette "nouvelle vague".

D'abord, il s'impose de regarder un peu quelques-unes des caractéristiques qui différencient ces films de ceux dits "conventionnels".

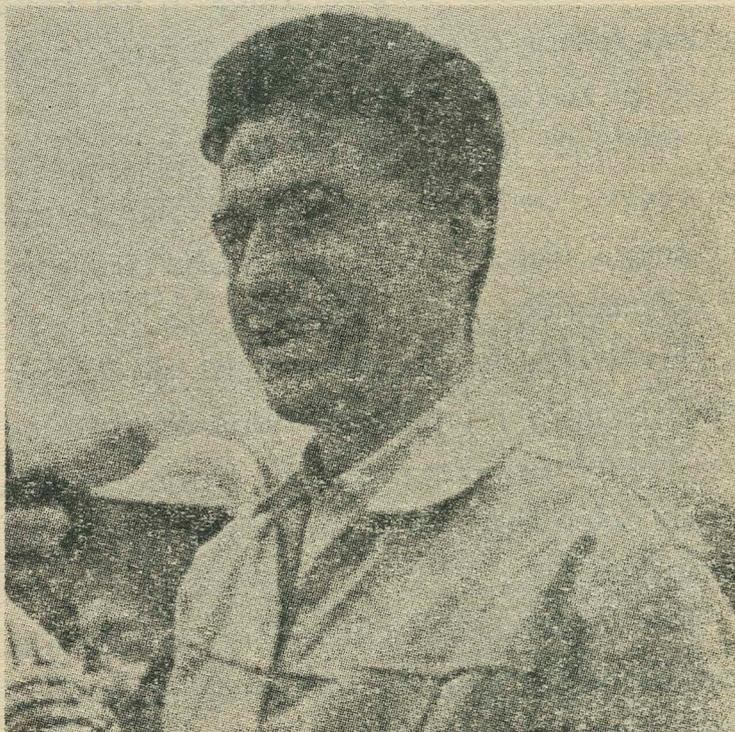
— D'abord, ces réalisateurs, pour la plupart, tournent leurs films avec un budget très limité, étant toujours aux prises avec des problèmes pécuniaires... Ce qui mène à une autre caractéristique essentielle de leur art:

— une tendance à délaissé les studios, les décors coûteux, pour aller tourner leurs films dans la rue, en utilisant les passants comme "acteurs". Ceci marque aussi une attitude, une conception du cinéma propre à eux. Comme le dit Eric Rohmer: "Ce qui m'intéresse surtout: ... l'aspect 'document' de l'image, son pouvoir d'expression. Traiter un objet qui existe... faire de la 'prise de vues' plutôt que de la 'mise en scène'". Cet aspect de leur art est remarquable chez Resnais, par exemple, dans "Nuit et brouillard" (dont vous vous souvenez certainement), et dans "Hiroshima, mon amour".

— Une autre caractéristique de ces films, et de ces réalisateurs: ils utilisent, pour la plupart, des acteurs inconnus. Enfin! un mouvement positif pour éliminer le système inutile et coûteux des "stars"! Cependant, il me semble que la qualité des interprétations a baissé quelque peu... Mais peut-être est-ce secondaire, car ce qui compte, c'est le message que veut nous transmettre le réalisateur (même si souvent ce dernier nie vouloir nous livrer un message). Dans cette perspective, l'acteur est simplement un instrument, tout comme la caméra, l'éclairage, les décors sont des instruments.

"Le cinéma ne représente pas pour nous une carrière. Il constitue un moyen d'expression personnel pour exprimer ce que nous avons à dire." Jacques Doniol-Valeroze.

— Enfin, et c'est la caractéristique qui m'a le plus frappé dans ces films, on remarque un certain goût de la gratuité, chez ces réalisateurs. On peut comparer leurs films à un morceau de musique électronique, par exemple, ou à une peinture de Jackson Pollock... On peut regarder un arbre pendant des mois, et on y découvre toujours quelque chose de neuf, une ligne qui nous avait échappé, une branche tournée de telle façon... Il en est ainsi pour la plupart de ces films. On pourrait les regarder



Alain Resnais

"... un certain goût de la gratuité."

ALLEGRO

deux, cinq, dix, vingt fois, et on y découvrirait toujours quelque chose de neuf. Resnais lui-même nous l'explique, en parlant de son chef-d'oeuvre, "Hiroshima, mon amour": "Je voudrais qu'on le regarde comme une sculpture, en tournant autour, avec des temps morts pour la méditation, et que l'on en emporte le souvenir que laisse un objet."

Donc . . . voilà, bien brièvement, la "nouvelle vague". Il y en a peut-être qui nieront son existence, ou du moins, qui soutiendront que les expériences techniques de cette "nouvelle vague" n'apportent pas tellement de neuf au cinéma en général; il y en a aussi qui diront que le niveau spirituel, moral de beaucoup de ces réalisateurs n'est pas assez élevé; de toute façon, cette équipe plus ou moins définie de réalisateurs en est pour beaucoup dans ce renouveau international du cinéma. Ce qui fait leur valeur, c'est leur sincérité: ils cherchent quelque chose, un sens à la vie, ils nous font part de cette recherche . . . et nous devons, en toute sincérité aussi, les écouter.

Bonfires of 1962

par André Germain

Le Manitoba Theatre Center inaugura sa saison théâtrale, cette année, par un spectacle intitulé "Bonfires of 1962". En somme, c'est un pot-pourri de petites pièces, toutes des comédies, sauf malheureusement quelques-unes. Regardons brièvement la mise en scène, les comédiens, et les pièces dans leur ensemble.

Deux appareils mobiles permettaient un enchaînement à bonne allure des différentes pièces. Un petit orchestre même voyageait ainsi sur un plancher roulant, selon les besoins de chacun des numéros. Le décor très simple, les costumes sobres et pratiques, les intermèdes comiques, tout donnait au spectacle un rythme magnifique. Tout, mais surtout le petit ensemble musical, et en particulier le pianiste José Poneira.

Quant aux comédiens, quelle énergie, quelle vivacité! Paddy Armstrong, cette petite actrice avec sa figure d'enfant si expressive nous enjoua avec ses grands yeux — je n'ai malheureusement pas remarqué leur couleur. Très im-

pressionante dans tous ses rôles, elle déborde littéralement d'énergie. Eric Donkin m'a beaucoup impressionné, et je le place au premier palier. Il était très charmant dans "FLOWERS". Il reposa l'auditoire avec son humour subtil . . . aucun éclat de rire, simplement une sensation d'aisance et un sourire. Donkin, pour ma part, a le plus contribué à la réussite de la soirée. Il participait d'ailleurs à plus de la moitié des pièces. Une preuve de son habileté: nous ne cherchions pas à découvrir son identité sous les rôles, mais tout au contraire, on oubliait le comédien au profit du personnage: l'auditoire se laissait prendre, il accueillait non plus Eric Donkin, mais bel et bien un adjudicateur dans LITTLE SPARROW, Mr. Ramshackle dans NORTH END STORY, l'amateur de fleurs dans FLOWERS, et enfin Austin Willis dans SHOOT THE WORKS.

Les autres artistes: Marilyn Gardner, Lilian Lewis, et Georges Laflèche contribuèrent également à rendre la soirée intéressante, mais à un moindre degré.

Cependant, je l'ai signalé au début, on nous a présenté un pot-pourri de numéros, n'ayant aucun lien quelconque entre eux. Quelques pseudo-comédies, comme I'VE GOT A PROBLEM, SUBURBAN ON THE ROCKS, n'ajoutèrent rien au tout. La faute ne retombe pas sur les acteurs, mais plutôt sur la nature de ces pièces; la soirée nous invitait cependant à une détente, car, sauf quelques erreurs dans le choix des numéros, la majorité des pièces enthousiasmèrent les gens. Les satires politiques, dirigées vers certains personnages et sur certains événements, parfois avec une touche de sérieux, plurent à tous. L'ouverture — le rappel d'un été avec ses nombreuses escapades — nous ramenait à la mémoire les danses, les maux de têtes matinaux, les pique-niques et les rassemblements d'ami(e)s sur les grèves; et la grande finale, l'approche de l'hiver sur les prairies manitobaines, nous prédisait l'accueil du feu. Ces deux morceaux étaient très bien choisis, et ont servi de cadre très approprié à ce pot-pourri.

A vrai dire, BONFIRES OF 1962 prend l'aspect d'un feu rituel qui immole en sacrifice nos souvenirs d'Été, pour en quelque sorte adoucir le joug de l'Hiver.

Enfin, je crois, que Winnipeg, grâce en particulier au MTC et à la saison artistique qui s'annonce, remplit de plus en plus fidèlement son rôle de capitale culturelle de l'Ouest canadien.

Lettre ouverte

Cher collégien,

Il y a déjà plus d'un mois que je suis au Collège. Mes impressions premières ont fait place à des opinions plus stables, mais qui sont encore en pleine évolution. J'ai suivi des cours avec toi et sans en avoir l'air, sans même m'en rendre compte parfois, je t'ai observé. Je ne te connais pas encore complètement — d'ailleurs quand peut-on dire qu'on connaît vraiment quelqu'un? Mais je commence à découvrir les grandes lignes de ton caractère. J'en suis venue à me faire une conception personnelle de la mentalité du collégien. Mentalité extrêmement riche, qu'on ne saurait jamais définir parfaitement.

Une chose en toi m'a plu particulièrement. C'est qu'au Collège, on t'a initié au monde de l'esprit. Tu as découvert l'existence d'un trésor magnifique: le trésor de la pensée. Et avec l'ardeur de ta jeunesse, tu t'es lancé à la conquête de ce trésor. Tu creuses les problèmes de plus en plus. Tu apprends à penser. Tu te fais des idées sur ce qui t'entoure. Tu emploies souvent de grands termes philosophiques qui me donnent des complexes. Je te crois sincère: tu ne t'es pas encore emparé du trésor tout entier bien sûr, mais tu poursuis ta recherche. Tu veux trouver la vérité dans tout ce qui t'entoure.

Tu vas discuter de la situation politique, des problèmes culturels, sociaux, philosophiques. En ceci tu es un homme. Tu veux devenir un membre actif de la société, conscient des problèmes de l'heure. Il te faut donc te faire des idées sur tout ce qui t'entoure.

Mais vois-tu, il est un aspect de la réalité qui ne se découvre pas par la raison seule: et c'est la beauté. Oui, de plus en plus, dans notre société, la beauté est ignorée, piétinée, mutilée. On ne prend même plus le temps de se rendre compte qu'elle existe, qu'elle est là, qu'elle agit sur nous constamment. Car elle agit encore; elle agira toujours sur la sensibilité des hommes, qu'ils le veuillent ou non. Mais on la renie, on ne la reconnaît plus. C'est triste, mais c'est vrai.

Et toi, collégien, tu as reçu une formation privilégiée. Jusqu'en philosophie, tu as étudié trois langues: le français, l'anglais, et le latin. Tu as

étudié leur littérature. On t'a fait aimer le beau, car la littérature, c'est un art et l'art, c'est la beauté. Et en même temps, on t'a armé; tu as appris à penser, à te développer un esprit critique. Tu es privilégié. Et voilà que bientôt, cher philosophe, tu sortiras du Collège, tu pourras jouer un rôle dans ton milieu. Et alors, tu pourras ouvrir les yeux des autres, aveuglés par l'artificiel, par le matérialisme. Dieu merci, tu es là, toi, le collégien, toi qui as gardé le pouvoir d'admiration de l'enfance, tu sais regarder autour de toi dans la nature, tu sais écouter, tu as conservé ta sensibilité.

Mais non, c'était une illusion que je me faisais. Je ne te connaissais pas. Toi aussi tu renies la beauté. Toi aussi, tu as désappris comment admirer. Dans ta recherche ardente du vrai, tu as négligé le beau. Pourtant, je m'en rends bien compte, tes professeurs essaient bien de développer ces deux réalités côte à côte chez toi. Comment peux-tu rester insensible à cet appel. La beauté, c'est si beau!

Mais comment veux-tu toucher du doigt la vérité si tu repousses la beauté? Elles sont inséparables. La beauté existe dans le monde, il suffit de regarder autour de soi pour s'en rendre compte. Elle existe, donc elle est vraie. Et la vérité est belle. Regarde un arbre. Il est vrai — il est beau. Il est beau parce qu'il est vrai, parce qu'il est naturel, parce qu'il n'est pas artificiel. Comment, je me le demande, comment peut-on connaître la vérité sans avoir auparavant goûté à la beauté?

Tu négliges ton sens de l'admiration. Ce qui veut dire que tu étouffes ta sensibilité envers les choses et aussi envers les personnes. Elle est là, elle existe en toi, elle a sans doute déjà tenu la place qui lui convient dans ta vie. Mais, dans ton ivresse de rationalité, tu la dissimules, tu la caches, tu en as honte. Et je sais, je suis sûre pourtant qu'elle existe, qu'elle veut voir le jour, qu'elle veut se développer. Mais ta sensibilité est prisonnière, ta prisonnière.

Libère-la. Laisse-toi faire. Apprends à marcher lentement parfois, en regardant, en écoutant, en goûtant la nature. Apprends à aimer l'art sous

au collégien

toutes ses formes — l'art, cette humanisation de la nature. La musique, la peinture, la littérature, les connais-tu? Point n'est besoin d'être expert dans ce domaine, d'avoir des dons spéciaux d'artistes pour aimer l'art. Aimer l'art, ce n'est pas se servir de termes techniques, savants, à tort et à travers. Mais c'est ouvrir les yeux, les oreilles, se détendre, se laisser pénétrer par sa beauté.

Et surtout, ne pense jamais que ta sensibilité se développera au détriment de ton intelligence. Non, car pour comprendre les choses et les hommes, il faut d'abord les aimer. Tu es un enfant qui est devenu homme trop vite. Un homme raisonnable qui bâillonne l'enfant qui vit encore au fond de lui.

Je ne puis maintenant rien faire de mieux que de laisser parler le Petit Prince de Saint-Exupéry. A sa question: "Les épines, à quoi servent-elles?" le pilote préoccupé par sa mécanique répond: "Je m'occupe, moi, de choses sérieuses". Ecoute bien la réponse du prince: "Tu parles comme les grandes personnes". Et il parle du vieux mathématicien qu'il a rencontré au cours de son voyage: "Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi: "Je suis un homme sérieux" . . .

Plus loin, le Petit Prince dit encore: "Peut-être que cet homme (l'allumeur de réverbères) est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère, ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli."

Ah! Si tu pouvais redevenir un Petit Prince!

Ta soeur collégienne

REVEIL Suite de la page 1

l'anglicisation graduelle et la passivité des plus vieux.

Il suffit de regarder la désunion dans nos maisons d'éducation supérieure.

Il suffit de regarder l'exode systématique de notre élite pour les verts pâturages du Québec.

Il suffit de regarder notre presse qui, malgré ses intentions, ne semble pas à la hauteur du problème;

et il suffit de regarder la pénurie de chefs convaincus et sincères.

Cet ensemble de faits bien concrets nous laisse dans une situation qui est sinon désespérée, du moins précaire.

Pour y remédier, je crois qu'il est nécessaire que le peuple franco-manitobain réintègre son optimisme, son énergie et sa fierté. Et je dis fierté parce que nous avons toutes les raisons au monde d'être fiers.

Il nous faut une élite pour construire une économie canadienne-française et pour canaliser aussi bien qu'orienter les efforts de la masse.

Il nous faut une élite aussi pour conserver et propager une culture, un esprit français.

Et, mes chers amis, cette élite, c'est nous. C'est vrai que nous ne sommes pas en mesure de fournir un effort systématique et ordonné pour le moment.

Mais il nous faudra le faire d'ici quatre ou cinq ans.

Comme il est sorti de cette réunion de 1916 tenue au Collège un mouvement fort, il faut que, de ce même lieu, sorte une génération de gradués capable de fournir un effort ordonné, convaincu mais non passionné, et d'une efficacité extrême.

C'est de nous qu'il en dépend.

REVEUR OU REALISTE:

par Roger Turenne

DE QUOI S'AGIT-IL?

Dans la dernière livraison de *Frontières* (septembre 1962, page 12), l'on pouvait lire "Rêveur ou réaliste?", un article qui défendait tant bien que mal une prise de position dans une controverse qui était vivace dernièrement, au Collège, à Saint-Boniface, et sur un plus grande échelle dans le monde entier. C'est le problème des communistes, des anti-communistes et des anti-anti-communistes. Partout à travers le monde, des groupes ont surgi pour combattre la menace communiste; et, inévitablement, il y a désaccord sur les méthodes à prendre dans cette lutte. Je vais cependant m'en tenir à l'aspect local du problème: je parle donc spécifiquement des deux personnes qui sont au centre de la controverse, MM. Georges Allaire et Léo Brodeur!

L'article de M. Allaire n'est qu'un incident dans cette controverse. Les "Cours d'anti-communisme" donnés par M. Léo Brodeur dernièrement en sont l'objet principal. Et avant qu'on m'accuse de "condamner sans examiner" (dernière phrase de l'article de M. Allaire), j'aimerais signaler qu'avant d'écrire, j'ai assisté à un de ces dits cours et que toutes mes références aux activités, affiliations et affirmations des personnes en question m'ont été révélées par ces personnes elles-mêmes!

QUI SONT CES ANTI-COMMUNISTES?

Ce sont des gens engagés, courageux même, qui ont vu une menace, et se croyant illuminés entre tous, ont entrepris une croisade pour "éveiller les apathiques" et "avertir les indolents"! Ils font cause commune avec la "John Birch Society" et son "Blue Book"; ils vantent les succès de cette organisation; ils sont de grands admirateurs du sénateur Jos McCarthy, et enfin, ils croient que la seule solution au problème du communisme au Canada (au point de vue politique) est un gouvernement formé par le Crédit Social (n'oublions pas que je parle toujours des deux mêmes individus)!

Est-ce que tout cela est bon au mauvais? Je ne me prononce pas... au lecteur de le faire. Maintenant que nous connaissons nos croisés, étudions leurs activités.

LA OU ILS ONT RAISON

Ils disent que le communisme matérialiste et athée est un danger mondial et imminent. Ils ont raison. Ils appuient toutes leurs activités sur deux

prémisses:

a) Le communisme veut dominer le monde et ceci, le plus tôt possible.

b) Les communistes prendront TOUS les moyens imaginables — surtout le mensonge — afin d'atteindre ce but.

Encore là ils ont parfaitement raison car ces deux prémisses sont tout à fait fondées. Enfin ils ont aussi raison d'affirmer que "l'infiltration suivie du coup d'état forme le procédé d'action du Parti, non la lutte électorale."

LA OU ILS ONT TORT

MAIS, ils ont tort, et ils ont grandement tort dans leur façon de combattre cette menace qu'ils ont justement reconnue. L'unique système consiste, pour employer les mots de M. Brodeur, "à susciter des doutes dans vos esprits". Et ces doutes, ils les suscitent en condamnant toutes les organisations dont un communiste a déjà fait partie. En un mot — oui, il faut le dire et sans sarcasme — ils voient du communisme partout! Voici des exemples. D'abord il faudrait dire qu'ils considèrent les Nations-Unies et tous ses organismes comme indirectement contrôlés par les Rouges. D'après les enseignements de M. Brodeur, voici à quoi servent ces organismes.

UNESCO: Organisme que les communistes emploient pour tromper les éducateurs, et ainsi donner une mauvaise éducation à la jeunesse du monde en lui camouflant le problème, la rendant ainsi réceptive à la propagande communiste.

UNICEF: Organisme qui nourrit les enfants des pays satellites alors que les gouvernements de ces pays ne paient pas leur part du budget de l'O.N.U.

O.I.S.: Organisme aussi subversif sans doute... après tout, son premier président n'était-il pas un communiste?

Conclusion? Abolir l'O.N.U. et recommencer avec les seules nations qui ont "bonne volonté"! Encore là je ne commente pas; l'impossibilité de cette solution est trop évidente. Pourtant ce sont de telles utopies que l'on appelle "réalistes"!

Avant de condamner l'UNESCO et l'UNICEF, s'est-on arrêté pour considérer l'immense et même l'incalculable bien qu'ont fait ces organismes à travers le monde? Au point de vue culture, au point de vue scientifique, au point de vue du rapprochement des peuples, de la tolérance internationale! Et ceci, malgré les communistes!

Parce que le premier président de l'Organisme International de la Santé a été communiste, faut-



LEUR D'UN

par Pierre Fisette

Le 25 janvier 1959, à la suite d'un consistoire secret, c'est-à-dire d'une réunion où seuls étaient présents le pape et les cardinaux, les services de presse du Vatican publiaient la note: "Le Souverain Pontife, s'inspirant des coutumes séculaires de l'Eglise, a annoncé . . . la célébration d'un concile oécuménique". Mais comment une telle idée a pu s'emparer du saint-père? Quel vent, bon ou mauvais, a soufflé? Pendant combien de temps avait-il ruminé ce dessein grandiose? . . . Au cours d'une conversation avec le Cardinal Tardini, le "Pappa" raconte: "Ce ne fut pas le fruit de longues considérations, mais une sorte de fleur d'un printemps inattendu . . . Une inspiration dont la spontanéité Nous a frappé comme un coup subit et imprévu."

Cette idée de réunir un Concile peut-être nous laisse-t-elle froids. Peut-être pensons-nous que c'est vieux

jeu. Que ça sent le grenier. Ou encore le mythe. Mais, ne nous faisons pas d'illusions, nous, hommes du XXe siècle, nous qui trébuchons parmi les fils électriques, nous qui vivons au temps de l'énergie atomique et des cerveaux électroniques, nous allons être les contemporains d'un concile qui selon le Cardinal Montini "sera le plus grand que l'Eglise ait jamais célébré durant ses vingt siècles d'histoire. En effet, des patriarches d'Orient, des Belges, des Japonais, des Français, des Malgaches, des Canadiens, des Argentins, des Chinois, des Indiens, des Suisses, des Mexicains, et de Vietnamiens se sont réunis à Rome, le 11 octobre.

Non seulement cette assemblée est internationale, mais encore le Pape s'adresse à tous les chrétiens qui ne sont pas catholiques et les invite à rechercher, par-delà les siècles de séparation et souvent même d'opposition, l'unité de l'Eglise du Christ.

Mais quels sont au juste les buts du Concile? Jean XXIII, dans son encyclique "Ad Petri Cathedram" dit: "Le but du concile consiste à promouvoir le développement de la foi catholique, le renouveau moral de la vie chrétienne des fidèles, l'adaptation de la discipline ecclésiastique aux besoins et méthodes de notre temps." De nos jours l'Eglise n'est pas divisée. Elle n'est pas en décadence. Je dirais au contraire que les chrétiens sont plus pieux, plus zélés. Ce concile n'est donc pas destiné à délivrer l'Eglise d'une hérésie envahissante, ou d'un schisme imminent.

Cependant, ces quelques considérations faites, une

PRINTEMPS INATTENDU...

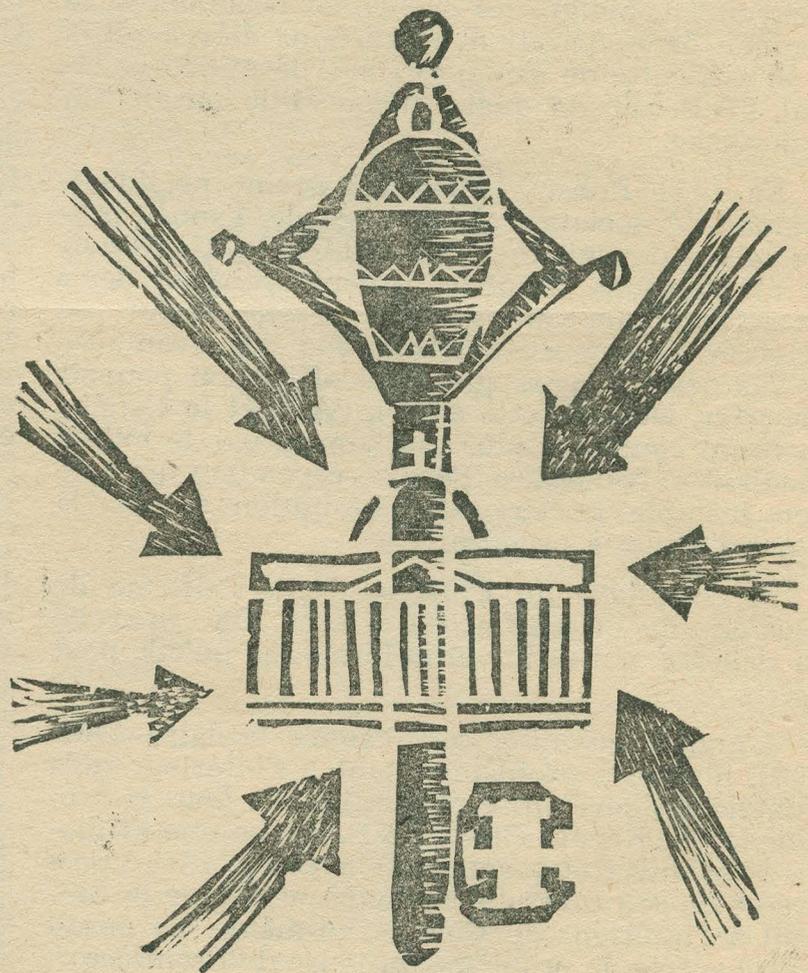
réalité demeure. L'humanité traverse une heure sombre. Le communisme athée a submergé des continents entiers. Des révolutions éclatent partout. Tous sont avides de confort et de luxe. La société est secouée de désordres chroniques. Les diffé-

(et non pas changer) sa doctrine sociale, la compléter et la préciser sur les points suivants: famille, école, travail, société, relations internationales. Le prochain Concile s'annonce donc plus pastoral que dogmatique.

Mais dira-t-on: "Ne va-t-

tiens séparés et leur dira: "Voyez ce qu'est l'Eglise, ce qu'elle a fait, comment elle se présente". Et lorsque l'Eglise apparaîtra ainsi, saine-ment modernisée, rajeunie, elle pourra dire aux frères séparés: "Venez à nous".

C'est ainsi que Jean XXIII



rents chefs menacent l'univers entier avec ce fameux "bouton rouge" qui déclencherait une guerre nucléaire. Chaque humain a l'épée de Damoclès au-dessus de la tête... Et c'est au milieu de tout ce brouhaha que l'Eglise rayonne, qu'Elle **doit** rayonner. Elle doit donc parfaire

on pas aussi aborder le problème des chrétiens séparés de Rome?" Le pape lui-même a répondu à cette question: le Concile doit d'abord "ressouder et revivifier l'organisation de l'Eglise catholique". Alors seulement, lorsque l'Eglise aura réalisé cela, elle se tournera vers les chré-

a invité les protestants au Concile, mais à titre d'observateurs seulement. Ils seront dans les gradins...

La conclusion, je l'emprunte aussi à Jean XXIII: "Le succès du futur concile, bien plus que de l'activité humaine dépend des prières ardentes et communes"...

EN PERSPECTIVE:

En 1958, quelques collégiens se réunissaient pour étudier la possibilité et l'opportunité d'établir une cité étudiante au Collège. Après maintes informations, surtout auprès d'autres associations du même genre, et à la suite d'enquêtes parmi les élèves, on dressa une esquisse de l'Association des Etudiants du Collège de Saint-Boniface.

C'est au moment des premières élections de l'A.E. seulement, que l'ensemble de la gent étudiante du Collège prit conscience de ce nouveau mouvement. Malgré les problèmes pécuniaires, le manque de coopération de certains élèves rétifs et la difficulté de s'intégrer dans le milieu collégial, l'A.E. subsista quand même. Elle faisait son expérience.

En 1960, Robert McDonald devint président. Comme l'Association s'était engagée, l'année précédente, à devenir membre de l'UMSU (University of Manitoba Students Union), pendant deux ans, elle orienta son travail en ce sens. Ce fut une prise de conscience systématique des avantages et des désavantages que cette affiliation pouvait apporter. Durant cette année, l'A.E. et le Collège se firent connaître plus que jamais par le milieu étudiant universitaire. Période cependant quelque peu instable à cause de l'hésitation devant la ligne d'action à prendre.

A l'intérieur du Collège, l'A.E. s'affirme de plus en plus et son fait est accepté. On remarque sa richesse, son utilité et la formation qu'elle peut offrir.

L'année suivante, soit l'année scolaire 1961-1962, plusieurs problèmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, devaient être solutionnés. Sous la présidence de Renald Guay, l'A.E. refuse une affiliation définitive et permanente avec l'UMSU. Consciente de son rôle, elle se donne une ligne de travail à l'intérieur du Collège lui-même. Se posait entre autres, le problème du journal "Frontières": l'A.E. définit donc, après certaines difficultés, de façon claire et nette, la position de son journal (et de ses autres comités, par le fait même); elle revise sa constitution de façon lucide et sensée; c'était le fruit des années d'expérience. Enfin, elle commence à offrir des avantages de plus en plus concrets et tangibles.

Cette année, l'A.E. semble être de plus en plus intégrée dans le Collège. Tous reconnaissent sa nécessité, son rôle primordial; on lui prête une attention plus marquée. De son côté, le travail de l'A.E. continue de se traduire souvent par des

résultats bien concrets: n'a-t-elle pas collaboré à l'ameublement et à la décoration de la salle de récréation du pavillon universitaire? Elle accorde un octroi appréciable au journal "Frontières"; elle a fondé le Comité d'orientation; elle a établi l'horaire des réunions des diverses organisations; elle abonne les étudiants aux quotidiens.

Fidèle à sa tradition de "prospective", l'A.E. étudie actuellement les possibilités de s'associer à un mouvement de grande envergure: la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes.

Depuis sa fondation, l'A.E. a beaucoup aidé le milieu étudiant. Prenons un exemple bien évident: les réunions du Conseil des Etudiants. Puisque toutes les organisations collégiales y participent, ces réunions leur ont donné la chance de se rassembler et, par l'intermédiaire de leurs présidents, de discuter de façon très précise et rationnelle. Ainsi l'ensemble des activités parascolaires au Collège ont connu un essor comme jamais auparavant, chacune d'elles a pu voir où elle se situait parmi les autres et dans quelle ligne elle devait travailler.

De façon plus particulière, chaque organisation a bénéficié de l'A.E. Afin de donner leur plein rendement et de représenter le mieux possible leur organisation, les présidents qui siégeaient au Conseil ont dû apprendre à agir selon la Constitution. De plus, ils ont remarqué la façon de procéder aux réunions. Ayant appris tout cela, graduellement, sans même s'en rendre compte parfois, ils l'ont appliqué à leur propre organisation. Obligés de présenter des rapports à chaque réunion en plus d'un rapport annuel, ils devaient prévoir un plan pour l'année. Grâce à cette façon de procéder, ils voyaient le progrès fait depuis la dernière assemblée et la nécessité d'agir en conséquence.

Ainsi, les réunions de toutes les organisations sont devenues plus intéressantes et leurs affaires se sont réglées plus rapidement. En un mot, l'A.E. a aidé et aide encore au meilleur fonctionnement de chaque organisation collégiale.

Cependant, comme il se doit, ce sont les étudiants qui ont le plus reçu de l'A.E. Premièrement, ceux qui forment l'Exécutif ou qui siègent au Conseil ont acquis une expérience qui leur sera toujours utile. Elle vient compléter la formation du collégien et le préparer au rôle qu'il devra remplir plus tard auprès de ses concitoyens.

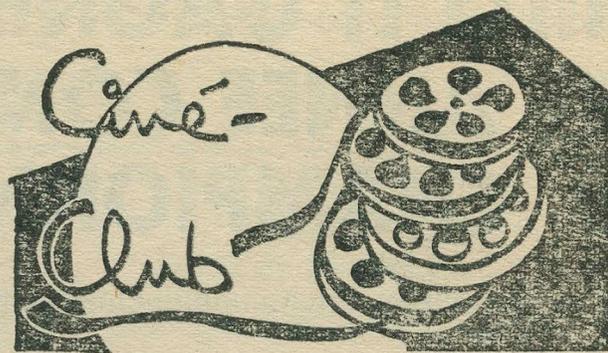
L'AE

Deuxièmement, l'ensemble des étudiants a vu son sort s'améliorer de plus en plus depuis les débuts de l'A.E. Car l'Association représente les élèves auprès des autorités et peut étudier n'importe quel aspect de la vie étudiante. Ensuite, puisque tous les membres sont invités à assister aux réunions du Conseil, elle a su développer chez eux un sens des assemblées délibérantes et une attitude plus objective durant la discussion. En outre, de façon plus indirecte certes mais réelle néanmoins, les étudiants ont tiré parti de ce renouvellement que l'A.E. semble avoir provoqué parmi les organisations collégiales.

En conclusion, l'A.E.C.S.B., les organisations, et les élèves se trouvent au centre d'une phase éclatante du développement des activités parascolaires.

Ce ne serait pas trop osé que de dire que l'Association des Étudiants connaît actuellement une période très encourageante. Les membres de son Conseil sont imbus d'un esprit de coopération et de bonne entente. Ils sont conscients de leur rôle et de celui de l'A.E. au Collège, tant pour leurs organisations que pour les élèves.

C'est un fait que les organisations elles-mêmes fonctionnent avec plus d'efficacité et plus d'entrain que jamais. L'A.E.C.S.B. ne peut qu'en ressentir de la fierté, et cela est bien légitime. Les élèves eux-mêmes, par leur attitude positive, semblent du même avis. Et c'est tant mieux.



Avec les hommages
de
La Clinique St-Boniface

... La culture témoigne de l'homme
La langue témoigne de la culture ...

CKSB

1050 à votre cadran.
Saint-Boniface

LE PREMIER POSTE DE LANGUE
FRANÇAISE DANS L'OUEST CANADIEN.

DERNIERE HEURE: PHILO II GAGNE POUR LA QUATRI- EME ANNEE CONSECUTIVE LE TROPHEE DU CHAMPIONNAT AU RUGBY.

Editorial: "L'Elite d'aujourd'hui"

par Raymond Hébert,
Rédacteur en chef.

Dès le début de cette année, on a remarqué un enthousiasme "bouillonnant" au Collège. C'est peut-être dû à l'addition du pavillon universitaire; ou encore, à une adaptation plus marquée de la discipline, de l'horaire ou des programmes. Quoi qu'il en soit, le fait est qu'un enthousiasme assez marqué règne dans tout le Collège, autant chez les professeurs que chez les étudiants. Et c'est un enthousiasme constructif. Chaque organisation a repris ses activités de plus belle, en commençant par l'A.E.-C.S.B. Cette dernière est peut-être l'organisation la plus active au Collège, certainement une de celles dont l'influence se fait le plus sentir. Ce qui m'amène à la réflexion suivante.

Jamais dans l'histoire du Collège, me semble-t-il, les étudiants ont-ils été si conscients des problèmes qui nous concernent, et plus particulièrement, des problèmes qui nous assaillent comme Manitobains français. Non seulement en sommes-nous conscients, mais nous voulons y apporter une solution, notre solution. Bref, nous aimerions faire entendre notre voix dans toutes les organisations qui, pour nous, semblent un peu mortes, comme par exemple, l'Association d'Education, et l'Association des Parents et Maîtres. Il nous sem-

ble que ces organisations ont besoin de nouvelles figures, de figures jeunes. L'Association d'Education, par exemple, pour nous, n'est qu'un ensemble d'hommes plus ou moins âgés qui se réunissent de temps à autre pour discuter, argumenter, et discuter encore de problèmes pertinents peut-être, mais qui nous apparaissent loin des décisions constructives, pratiques, loin de ce qui doit être fait... Notre contact avec l'Association est, et on me l'accordera, très minime, pour ne pas dire inexistant.

Ces organisations de "grandes personnes" semblent toujours oublier la réserve de talents de la classe étudiante du Collège, lorsqu'il s'agit d'accomplir une tâche. On dit: "Ils sont trop jeunes!", ou "Ils ne comprennent pas..." Mais nous ne sommes pas trop jeunes, et nous comprenons plus qu'on ne le pense...

Donc, nous aimerions que l'on prenne conscience du fait que les étudiants du Collège, surtout dans les hautes classes, sont très disponibles quand il s'agit d'une tâche à accomplir et surtout d'une tâche comme celle de l'Association. Nous ne sommes qu'étudiants, certes; mais, comme le disent les communistes, celui qui tient les étudiants, tient l'avenir.

En parlant de ...

par Guy Lemoine

On parle souvent du Prince Rainier et de sa femme la princesse. L'un dit: "J'aimerais bien avoir le charme et l'aisance du prince." L'autre répondit: "Moi, je me contenterais de sa Grace".

Les "Jeunesses Musicales" formeront peut-être prochainement un nouveau centre chez les Trappistes de St-Norbert. Ce dernier se nommera les "Vieilles Silencieuses".

L'an prochain, il faudra faire un meilleur recrutement pour le Collège, sinon le café Rendez-Vous devra lancer un S.O.S.

Au collège!

— Dites-moi, jeune homme, où trouve-t-on des gorilles?

— Je ne sais pas, Monsieur, je suis nouveau dans le quartier.

Un peintre très renommé reçoit une lettre d'une dame lui demandant quelles couleurs résulteraient des mélanges entre vert et bleu, bleu et jaune, vert et jaune.

Condescendant, le peintre lui répond qu'afin de lui donner une meilleure information, il aimerait savoir si elle se sert de peinture à l'huile, de peinture à l'eau ou de gouache.

"Je ne me sers ni de la peinture à l'huile, ni de la peinture à l'eau, ni de la gouache, répondit-elle, mais c'est pour faire un croisement de perruches (love birds)".

Dans un café:

Un jeune homme entre et demande deux oeufs. La servante: "Vous les voulez 'frits', monsieur?" "Non, dit-il, je vais payer."

Pour terminer:

Un de nos bons Pères Jésuites entrerait faire une visite à l'enfer. Frustré, Satan le regarda du coin de l'oeil en disant: "Sors d'ici — je suis capable de mener tout seul!"

Un gars écrit à son amie et ajoute en guise de post-scriptum: si tu ne reçois pas ma lettre, tu m'écriras. Je t'en enverrai une autre.

Saviez-vous que la première fois que Mario Lanza a chanté "Ave Maria", 50,000 catholiques italiens ont acheté son disque; que la première fois que Guy Béart a chanté "Qu'on est bien", 75,000 Français ont acheté son disque; que la première fois que Pat Boone a chanté "There's a Gold Mine in the Sky", 100,000 Juifs sont entrés dans l'aviation...

Gros plan sur ...

GUY VIELFAURE

Le village de La Broquerie, il y a déjà huit ans de cela, fit un grand cadeau au Collège en nous envoyant leur "pride and joy", leur petit enfant de chœur, Guy Vielfaure. Et ici, il grandit en âge et en sagesse! Il se servit de ce qu'il avait appris pour gagner son Collège: les Soeurs Grises l'ont engagé pour servir la messe à l'Hôpital! Ah! ce qu'il avait l'air d'un saint, en soutane! On n'a plus les saints qu'on avait...

Guy est un type joyeux, sérieux quand il faut, très sociable et avec ses beaux cheveux blonds, très "handsome". Pas surprenant que, quelques années plus tard, ses confrères, pour des raisons strictement personnelles, l'aient baptisé du nom de "Filiou"...

Il montra ses talents dès le début de son cours. Aux sports: il fit honneur au C.S.B. I; au rugby, on dirait un Lewis. En somme il a les qualités d'un athlète authentique.

Au théâtre: voilà son domaine

favori. On se souviendra toujours de lui dans le rôle de Kuiper, commandant de la "Jeune Nelly" dans *Maître après Dieu*. De Guy, dans cette pièce de théâtre, on demandait beaucoup et il l'a donné à plein. On lui doit en grande partie le succès de la pièce; aussi espérons-nous le revoir sur la



scène encore cette année.

Aux études: de la constance, du sérieux, de l'engagement personnel. C'est un témoignage vivant.

Dans les parascos: cette année, Guy s'est mérité la grande tâche de Préfet de la Congrégation mariale. Il consacra la plupart de son temps libre à cette organisation qui prend une si grande part dans les activités religieuses du Collège, et surtout cette année, à cause du Concile Oecuménique. Avec son sens d'organisation, en plus d'une solide expérience, il réussira certainement à en faire une organisation intéressante et profitable.

Voilà un peu ce qui fait de Guy une personnalité remarquable, le type que l'on aime toujours avoir dans un Collège, dans les organisations, au sein d'une équipe.

Guy, les étudiants du Collège de Saint-Boniface te saluent!

Directeur: **Laurent Roy**

Ass. directeur: **Victor Muller**

Rédacteur en chef: **Raymond Hébert**

Rédacteurs: **Mlle Pauline Guénette**
MM. Michel-Claude Lavoie
Marc Chartier
Armand Boisjoli

Maquettiste: **Edmond Ruest**

Trésorier: **Gilbert Sabourin**

Secrétaire: **Mlle Patricia Pelland**

Caricaturiste: **Roger Léveillé**

Dactylographes: **Mlles Agathe Barnabé**
Alice Gevaert
Paulette Mulaire

Imprimerie: **Denis Fontaine**
Jean LaRivière

Aviseurs: **R. P. André Surprenant, S.J.**
R. P. Pierre Leduc, S.J.

Organe officiel de l'Association des Etudiants
du Collège de Saint-Boniface.
Imprimé par les étudiants

FRONTIÈRES

LE PÈRE BARJON NOUS PARLE...

par Armand Boisjoli

... de Saint-Exupéry

... sur la chanson

Pilote de ligne, pilote de guerre, Saint-Exupéry rapporte dans son oeuvre ses expériences, expériences qui ne sont pas celles d'un pilote ou d'un mécanicien, mais celles d'un homme. Avec l'outil qu'est l'avion, il découvre ce que d'autres avant lui n'ont point vu.

Sa vie est courte; son oeuvre l'est aussi. Mais pour brèves qu'elles sont toutes deux, combien de richesses ne contiennent-elles pas! Car Saint-Exupéry estime que l'homme le plus homme, c'est celui qui est le plus sincère, le plus fidèle à ce qu'il est, à ce qu'il sait. Comment ne pas progresser ainsi? S'il abandonne la foi, c'est parce qu'on l'enseigne mal, parce qu'elle ne lui enseigne rien de neuf. Si Saint-Exupéry cesse de croire en Dieu, c'est que sa connaissance de Lui ne coïncide pas avec sa conception de l'idéal, de la hauteur. Plus tard il redécouvrira Dieu. Dans une lettre il écrit que s'il sort de la guerre, ce "job ingrat," il écrirait un autre volume.

Mais un jour, en vol de reconnaissance, il ne revient pas et il ne reste qu'un paquet de feuilles du volume commencé. C'est ce paquet de feuilles qu'on publiera sous le nom de "Citadelle", qui témoignent de son retour à une vision proprement spirituelle du monde, presque chrétienne.

L'oeuvre de Saint-Exupéry en somme c'est le témoignage d'un homme, toujours sincère avec lui-même, aux prises avec le problème du sens de la vie.

"La chanson c'est un peu nous. En l'étudiant nous devrions nous découvrir un peu." Par ces mots, le Père Barjon commençait sa conférence, des plus charmantes, sur la chanson française.

Aujourd'hui la chanson est individuelle. C'est un message d'une personne à une autre. Et ceci à un point tel qu'un auteur ne peut réussir s'il ne montre pas sa personnalité propre dans ses chansons. La chanson d'aujourd'hui se défait du conventionnel, du tout fait. Elle se défait du moral. Elle se défie des mots. Elle atteint le sujet lui-même. Bref, les jeunes qui la composent veulent atteindre le réel. Ils veulent redécouvrir le monde par eux-mêmes et non pas nuancé par les autres. Ils veulent trouver le sens de la vie. Ainsi ils ne chanteront pas un métier et sa grandeur, ce qui n'est que mots, mais un ouvrier et ses misères, sa réalité.

De cette chanson Dieu n'est pas toujours exclu. Quelquefois, même des non-catholiques, tel Léo Ferré, le chantent. Parfois, ce sont des prêtres qui se font chansonniers, tel le Père Duval. Cependant, les chansons de ce dernier sont trop religieuses pour être acceptées partout.

En terminant le Père Barjon nous recommandons de chanter le monde dans une optique chrétienne, de sorte que nous pourrions entrer partout plus facilement et y produire une bonne influence.

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE

150, ave Provencher

LIBRAIRIE FIDES

133, ave. Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-1782

L'ÉGLISE ET LE SOCIALISME

par Georges Allaire

Depuis la publication de l'encyclique "Mater et Magistra", une rumeur qui prend de plus en plus d'ampleur dans les milieux catholiques veut que l'Église, abandonnant enfin ses conceptions moyenâgeuses, ait reconnu la valeur pratique du socialisme.

Or il y a à peine quarante ans, S. S. Pie XI déclarait dans 'Quadragesimo Anno': "Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions: personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste."

Quel élément nouveau aurait pu, depuis, justifier de la part de l'Église une telle volte-face? Pie XI se serait-il attaché trop fanatiquement à des bagatelles? La révolution industrielle — déjà avancée sous son pontificat — aurait-elle réussi à démontrer l'utopie de la position catholique? Le socialisme aurait-il évolué? Un socialisme mitigé qui permet de rencontrer l'adversaire à mi-chemin satisferait l'esprit libéral.

J'admets que la condamnation de Pie XI ne s'applique pas nécessairement à tous les socialistes. Certaines gens de même que divers mouvements (surtout en Europe) confondant 'socialisme' et 'justice sociale' se réclament du socialisme sans nécessairement adhérer aux principes de cette doctrine. Mais, sans tenir compte de ces exceptions plutôt rares, ne peut-on pas dire que S. S. Jean XXIII a dernièrement tendu la main au socialisme?

NON. 'Mater et Magistra' n'a aucunement accepté de pactiser avec l'erreur. En effet, le Souverain Pontife, résumant la pensée de Pie XI, écrivait: "Il (Pie XI) ajoute qu'on ne peut admettre en aucune manière que les catholiques donnent leur adhésion au socialisme modéré, soit parce qu'il est une conception de vie close sur le temporel, dans laquelle le bien-être est considéré comme objectif suprême de la société; soit parce qu'il poursuit une organisation sociale de la vie commune au seul niveau de la production, au grand préjudice de la liberté humaine; soit parce qu'en lui fait défaut tout principe de véritable autorité sociale"(1) (c'est moi qui souligne). Et, en aucune déclaration ultérieure, le Pape n'a émis une désapprobation quelconque des paroles de son auguste prédécesseur.

La confusion provient ici de l'ignorance, d'une part de la nature du socialisme, et d'autre part de l'humanisme chrétien. Un lecteur non-initié, devant les déclarations papales favorisant la socia-

lisation dans certaines conditions, se méprendra jusqu'à croire le socialisme exonéré par là de toute tache. Il est à remarquer que les adeptes du socialisme favorisent fortement la propagation de cette mauvaise interprétation.

Donc les condamnations diverses du socialisme s'accumulant jusqu'à 'Quadragesimo Anno' et constatées par 'Mater et Magistra' demeurent bel et bien à date. Avec la condamnation du nazisme ('Mitt Brennender Sorge'), du communisme ('Divini Redemptoris') et de l'État providence — Welfare State — (Rerum Novarum) toute la famille socialiste devient inaccessible aux catholiques.

Notons que les genres de socialisme varient. Le fascisme réclame "la volonté du peuple en un homme". Le communisme, lui, demande l'abolition de la bourgeoisie et l'établissement d'une classe nivelée, le prolétariat. D'autre part, l'État providence prétend s'immiscer dans les affaires de tous et de chacun, et les diriger vers la sécurité par sa planification économique. Mais toutes ces catégories de socialisme nient communément — en pratique sinon en théorie — l'existence de l'Être Suprême et de l'âme, et l'immutabilité de la nature humaine. Le socialisme contemporain est d'abord et avant tout du matérialisme athée, tirant sa philosophie plus ou moins directement des enseignements de Karl Marx.

(1) S. S. Jean XXIII, *Mater et Magistra*, 3e édition; Paris, Fleurus, 1961, pp. 149-150.

L'IMPRIMERIE LABELLE

offre gratis avec toute commande
de faire-part de mariage

UNE REDUCTION APPRECIABLE
SUR L'ACHAT DE FLEURS

162, ave. Provencher

St-Boniface

CH 7-1843

*"Si nous voulons du français, c'est à
nous d'en mettre." (Mgr. Béliveau)*

Les Jeunes Franco-Manitobains

E.-J. GABOURY ET ASSOCIÉS

ARCHITECTES INGENIEURS

8 - 431 rue Main

Winnipeg 2

Tél. WH 3-1595

**MARCOUX, DUREAULT,
BETOURNAY ET BETOURNAY**

Avocats-Notaires

356, rue Main

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

**PAUL ET ROGER
Barber Shop**

Porte voisine de d'Eschambault

138, ave. Provencher

St-Boniface

Téléphones: Résidence CH 7-1205
Bureau CH 7-1760
CH 7-1351

M. E. SABOURIN

INSURANCE — TRAVEL ALL LINES
RAIL — PLANE — STEAMSHIPS

Billets: Chemins de fer - Avions - Paquebots

Pharmacie Paquin

A. E. PAQUIN

pharmacien

157, ave. Provencher

St-Boniface

Tél. CH 7-3863

**Grafton, Deniset, Dowhan,
Muldoon et Perreault**

AVOCATS ET NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale

431, rue Main

Winnipeg, Man.

TELEPHONE: WHitehall 2-3135

"UNE MISE ÉLÉGANTE
EST UN PLACEMENT"

voyez:

A. HUOT CO. LTEE.

200, ave. Provencher

St-Boniface